



## Appreciation De La Manipulation Langagere Employee Dans La Traduction De L'anglais En Français D'*Americanah* D'adichie

Ngele Chimmuanya Pearl and Okolie Maxwel .A.E  
Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of  
Nigeria, Nsukka, Nsukka-Nigeria

[pearlonuoha@yahoo.com](mailto:pearlonuoha@yahoo.com);

[maxwelcole25@yahoo.com](mailto:maxwelcole25@yahoo.com)

+2348058539794 ; +2348036821636

### Résumé

Ce travail est une analyse linguistique, il compare et étudie la langue anglaise et française employée dans la présentation des effets nigériens contenus dans un roman africain. L'objectif de cette comparaison est d'apprécier et vérifier la réexpression de la culture nigérienne de l'anglais en français. Cette recherche traite la traduction d'*Americanah*, un roman écrit en anglais par Chimamanda Adichie, sa traduction française est faite par Anne Donour. Le travail remarque et étudie cinq techniques de traduction employées dans la version traduite ; le calque, la modulation, la description, les équivalents et les noms propres. Nous discutons les problèmes généraux associés à la traduction de la littérature africaine, puis on étudie la structure linguistique de texte source et celui d'arrivée. Notre recherche relevé sept problèmes linguistiques dans le texte traduit ; l'anglais nigérian, l'anglais américain, les longues phrases, la description, la terminologie, les fautes grammaticales et les pertes. Nous trouvons que ces problèmes affirment les relations entre la langue et la culture.

**Mots Clés :** linguistique, structure, traduction, analyse, problème

### Abstract

This research is a linguistic study, it compares and examines the language pattern employed in the presentation of Nigerian culture in African literature. The text adopted for this examination is *Americanah*, a novel written in English by Chimamanda Adichie and translated into French by Anne Donour. The aim of this comparison is to ascertain proper representation of Nigerian culture in the translated version. The study noted that five translation techniques were employed, these are ; equivalents, description, modulation and the use of proper nouns. The problems of translating African literary texts were discussed, then seven linguistic problems – Nigerian English, American English, long sentences, figurative language, omissions,

wrong terminology and grammatical errors- were discussed. These problems were uncovered through the comparison of source and target texts, they are borne by poor interplay between language and culture.

**\*Key Words:** problems, linguistic, analysis, culture, translation

## 1. Introduction

La langue est une activité culturelle - *–Language has been viewed by many linguists as a form of socio-cultural activity.* (Anohu 1996:411), actuellement on pourrait dire que la langue fait partie des éléments qui forment la culture. La littérature est l'ensemble de tout écriture créatif, esthétique et fictif. Le texte littéraire se forme par une combinaison de quatre éléments la langue, la culture, la créativité et la philosophie de l'écrivain. Ce travail est un examen de l'un de ces éléments- la langue. En notant que la langue vient de la culture, la traduction devient aussi une activité culturelle. La traduction est une activité professionnelle qui permet le transfert des informations entre des frontières culturelles – *translation is a professional activity that ensure effective transfer of knowledge across cultural boundaries* (Anyabuike 2015:12). Il faut qu'un traducteur trouve des expressions qui transposent la langue et la culture en même temps, sans changer le sens.

Toute recherche se destine à résoudre un problème, elle doit ajouter ou découvrir des nouveaux éléments pour améliorer le sujet auquel elle a été basée. Quant à cette recherche, il s'agit d'une étude qui se lance à étudier la manipulation langagère dans la version anglaise et française d'*Americanah*. Ce roman est écrit en anglais par Chimamanda Ngozi Adichie mais traduit en langue française par Anne Donour. Le premier problème à résoudre dans cette étude est de trouver un moyen d'exprimer le *vouloir dire* d'un auteur africain en langue européenne. Ce *vouloir dir* vient des expériences africaines, il est difficile de rédiger des expériences en un contexte africain dans une langue européenne. Cette difficulté tient sa racine du fait qu'on ne separe pas la langue de la culture.les mots et les expressions ne présentent pas directement, leur présentation vient d'une classification, organisation et interprétation du sujet. Ils sont formés par les théories de la formation du monde, les philosophies et les ideologies - *Linguistic codes do not reflect reality neutrally, they interpret, organise and classify the subjects. They embody theories of how the world is arranged, worldviews and ideologies* (Fowler 1986:27).

Le problème de la réexpression culturelle crée un autre problème - le moyen de respecter la philosophie de l'écrivaine en traduisant.tous ces problèmes

produisent la manipulation de la langue dans la version traduite. La manipulation de la langue forme la traduction. Ce travail étudie et apprécie la manipulation de la langue dans la traduction. Le travail est une étude linguistique, il étudie le style employé par Adichie en présentant les effets culturels en anglais et la réexpression de ces effets en langue française. La réexpression culturelle traitée par ce travail se limite à la culture nigérienne.

Nous voulons dans cette étude, comparer la version anglaise et française d'*Americanah*, puis nous évaluons l'expression du *vouloir dire* de l'auteur en se servant d'une analyse linguistique. On a remarqué l'étude cinquième technique de traduction en faisant l'analyse : le calque, la modulation, l'emploi des équivalents, l'emploi des noms propres et la description. On discute les problèmes associés à la traduction des textes littéraires africains puis, les sept problèmes linguistiques relevés dans notre analyse linguistique – l'anglais nigérien, l'anglais américain, les longues phrases, la description, les figures de style, les fautes grammaticales et la terminologie – sont discutés. Une conclusion est faite à la fin.

## **2. Les problèmes généraux de la traduction de la littérature africaine**

Avant de discuter des problèmes de la traduction du roman *Americanah*, il faudrait examiner les problèmes généraux qu'on pourrait rencontrer en traduisant des œuvres littéraires africaines comme : les problèmes linguistiques, les problèmes culturels, les problèmes philosophiques et le problème de récréation.

### **Les problèmes linguistiques.**

En lisant des textes littéraires africains, on constaterait que la langue employée prend souvent la structure linguistique d'une langue africaine. On pourrait y trouver des expressions formées par une traduction mot à mot d'une langue traditionnelle africaine. Alors, on pourrait décrire la littérature africaine écrite en langue européenne comme étant une traduction (Akakuru 2013 :3).

Ce phénomène peut être causé par le fait que l'auteur pense dans sa langue maternelle mais s'exprime dans une langue étrangère. Une autre raison pour cette manipulation langagière est le fait que la langue ne peut pas se séparer de la culture. Il est alors très difficile de créer un texte littéraire basé sur la culture africain dans une langue européenne.

Since language, world view or ideology share an intrinsic relationship, one can infer the peculiar problem of any writer

faced with the task of creating literature in an alien language (Anohu 1996 :411).

*Notre traduction*

Puisque la langue, les perceptions ou ideologies ont une relation intrinsèque, on pourrait comprendre les difficultés rencontrées par des écrivains en créant des littératures africaines en langues étrangères-

Dans le premier roman de Chinua Achebe qui s'intitule *Things Fall Apart*, on constate que la langue anglaise est manipulée en suivant le système linguistique de la langue igbo. On trouve des phrases comme « To have work at hand » au lieu de « To be busy- être occupé ». Cette expression est une traduction mot à mot de l'expression igbo *iji oru n'aka*. Concernant ce cas, Achebe lui-même a écrit :

I feel that the English language will be able to carry the weight of my African experiences. But it will have to be a new English, still in full communication with its' ancestral home but altered to suit its' new African surrounding. (Achebe 1965 :160)

*Notre traduction*

Je pense bien que la langue anglaise pourrait supporter mes expériences africaines mais elle doit être un nouveau anglais, celui qui s'adapterait à un milieu africain mais tenant toujours ses racines de son origin européen.

Cette transposition directe d'une langue maternelle à une langue européenne peut créer un problème linguistique pour des traducteurs étrangers des œuvres littéraires africaines. Dans le roman *Arrow of God* d'Achebe, le personnage principal; *Ezeulu* en parlant du fait qu'il faudrait préparer les granges avant les récoltes se sert un proverb: *You don't bring a new wife into an old homestead*. Ce proverbe est d'origine igbo : *anaghi etinye manya ohuu n'ebele ochie*. Le traducteur l'a rendu : *on ne met pas une nouvelle femme dans une ferme inachevée*. Cette traduction change le sens de l'expression du départ. Ce changement de sens est causé par le fait que

l' traducteur n'est pas igbo bien qu'il comprenne l'anglais. Nous recommandons une autre traduction pour ce proverbe : *on ne met pas une nouvelle épouse dans un vieux foyer.*

### **Les problèmes culturels.**

La culture est la totalité des activités humaines qui sont nées par l'éducation (formelle ou informelle) et les expériences sociales. On ne peut pas séparer la langue de la culture. Les mots et les termes n'expriment pas de notions directement, ils interprètent, organisent et classifient le sujet en suivant des théories formées par les perceptions et les idéologies (notre traduction) - *Linguistic codes do not reflect reality neutrally, they interpret, organise and classify the subjects of discourse. They embody theories of how the world is arranged : world views and ideologies* (Fowler 1986 :27). Les textes littéraires se distinguent par le fait qu'ils sont pleins des éléments culturels et ces éléments sont souvent connotatifs. Dans la littérature, une rose peut être une fleur ou la beauté ou la fragilité.

Le problème posé par la culture dans l'opération traduisante est que des significations portées par des symboles culturels pourrait être différentes dans des cultures différentes. Une rose peut signifier la beauté dans la culture «A» et dans la culture «B», elle peut être la stupidité. Etudions un proverb tiré du roman d'Achebe *Arrow of God*: «...when an adult is in the house, the she goat is not left to suffer the pains of parturition on its teether». La méthode adoptée par Chinua Achebe pour présenter ce proverbe pose un problème linguistique et culturel à un traducteur qui ne comprend pas la langue igbo. Le problème linguistique est le fait que la présentation du proverbe, suit la structure linguistique de la langue igbo : *okenye anaghị ano n'ụlọ, ewu amuo n'ogbu*. Pour un français qui comprend bien la langue anglaise, ce proverbe peut créer des confusions car les brebis ne représentent pas *she-goat*. Il vaut mieux employer le terme chèvre et les chèvres (sheep) en Europe ne restent pas dans les cas. Il faudrait une connaissance culturelle pour réexprimer ce proverbe.

### **Les problèmes philosophiques.**

Un texte littéraire est un travail d'imagination, il est la représentation de la pensée ou la philosophie d'un auteur. Le traducteur d'un texte littéraire a alors la tâche de réexprimer la philosophie et la pensée de quelqu'un d'autre. Cette tâche est très difficile car dans certains cas, il faudrait que le traducteur se mette au milieu culturel et socio-politique de l'auteur pour comprendre des éléments qui ont influencé la philosophie de l'auteur.

On pourrait tirer des exemples des textes littéraires africains, écrits pendant et avant l'année 1960 pour lutter contre le colonialisme. Un traducteur qui

n'a pas vécu l'époque coloniale peut avoir des problèmes en faisant la traduction de tels textes, bien qu'il comprenne les deux langues concernées.

### **Le problème de récréation.**

Un texte littéraire est une œuvre d'art. Il est différent des autres genres de textes car le choix de langage est formé par une combinaison de la langue stylistique et la beauté. Il faut alors au traducteur d'un texte littéraire, une représentation de cette combinaison en langue d'arrivée. Nous pouvons mieux comprendre pourquoi on considère la traduction littéraire comme étant impossible ; la version traduite ne représente pas cent pour cent le document de départ. Est-ce qu'il est possible de réexprimer l'imagination de quel qu'un d'autre ? La traduction littéraire est alors une récréation d'un texte dans une langue différente. En parlant de problème de récréation, il faut noter le fait que en rédigeant les textes littéraires, on emploie souvent les images, les rimes et les rythmes. Ces éléments se trouvent dans les poèmes et dans certaines pièces théâtrales comme *Hernani* de Victor Hugo. Le traducteur pourrait avoir des difficultés en essayant de retenir ces rimes et les rythmes et retenir le sens en même temps.

Il y a aussi les difficultés causées par le manque d'équivalents. On trouve dans la littérature africaine les expériences africaines qui représentent les symboles africains et des expériences africaines. On peut ne pas trouver des équivalents directs dans les deux cultures, il faut alors, l'emploi d'un correspondant comme propose Israel Fortunato. L'appropriation d'un texte littéraire est la mise en œuvre d'un nouveau texte du même statut (Israël 1994 :19).

### **3, Les techniques de traduction appliquées dans la reexpression culturelle dans *Americanah***

Nous constatons cinq techniques de traduction sont employées. Elles sont : le calque, l'équivalent, la modulation, le nom propre et l'explication.

**Le Calque.** Dans l'opération traduisante, le calque est une technique qui préserve en langue cible la structure de la langue de départ. Dans le cas d'*Americanah*, il s'agit de l'emploi du système anglais (sujet- verbe -objet) en langue française, il est une représentation exacte de la structure anglaise. Le calque est très différent de la traduction mot-à-mot. Dans le calque, le système linguistique de la langue de départ est retenu mais dans la traduction mot-à-mot, il s'agit du remplacement des mots d'une langue à l'autre.

Dans le huitième chapitre d'*Americanah*, nous voyons le calque : *strikes were now common* (.....98), cette phrase est présentée comme : « les grèves

étaient désormais fréquentes» (..... 116). La structure de présentation vue dans le texte source se répète dans la traduction. Nous voyons aussi le calque dans la réexpression de ; *The classes emptied out*- les classes se vidaient.

Nous voyons aussi le calque dans la réexpression de : *Her father called it her crown of glory* (..... 41) – rendu en langue française comme : *Son père les appelait sa couronne de gloire* (..... 55). On voit dans les deux exemples une répétition de la structure anglaise en langue française.

### **L'Équivalent.**

La deuxième technique de traduction remarquée dans la version traduite d'*Americanah* est l'emploi des équivalents. Il existe des mots, des expressions ou des termes anglais qui ont des équivalents directs en langue française. En traduisant, on ne se sert que des ces équivalents.

Dans le premier chapitre, on trouve *épicerie bio* employé comme équivalent d'*organic grocery store*. Nous voyons un deuxième exemple d'équivalent dans le troisième chapitre du roman. On voit *granola bar* traduit *barre de muesli*. Le terme *barre de muesli* est l'équivalent direct de *granola bar* en langue française.

Dans le premier chapitre, en parlant de l'ordeur, nous voyons la réexpression de *brine*. Le traducteur l'a rendu *l'ocean* au lieu de *l'eau salé*. L'eau de l'ocean est plein du sel et Baltimore est près de l'ocean. Alors *Baltimore sentait de l'ocean* est plus approprié que *Baltimore sentait de l'eau salé*. Nous acceptons la traduction *ocean*.

### **La Modulation**

La modulation est un procédé qui consiste à changer les points de vue dans l'opération traduisante. Ce procédé est né par le style et particularités linguistique et culturelle. On pourrait dire que la modulation est le contraire du calque car elle retient et représente le sens en changeant la structure. Un exemple de la modulation tirée du roman que nous étudions est : *Espérer trouver un coiffeur de tresses à Princeton n'était pas raisonnable – les rares résidents noirs qu'elle y avait vus avaient la peau si claire et les cheveux si raides qu'elle ne pouvait les imaginer tresses* (..... 13) écrit dans le texte source comme : *it was unreasonable to expect a braiding salon in Princeton- the few black locals she had seen were so light skinned and haired, she could not imagine them wearing braids* (..... 3).

### **La Description.**

Une autre technique de traduction trouvée dans ce texte est la description. Il y a des cas où il n'existe pas d'équivalent directe entre la langue anglaise et la

langue française. Dans ces cas, on explique le terme ou expression en langue d'arrivée.

Un cas où la description a été employée dans *Americanah* est : *Marie was slight* qui est traduite *Marie était de petite taille*. Il n'y a pas un mot qui est un équivalent pour le terme *slight* en français, alors, on sert servi d'une description.

### **Les Noms Propres.**

Dans la version traduite d'*Americanah*, on trouve des termes et des expressions qui ne changent pas en anglais et en français. Ce sont des noms propres. Dans la traduction, on ne change pas des noms des personnes, des places et des certaines choses. On constate que des villes comme Baltimore, New Haven, Princeton, Lagos, Nsukka ont retenu leur noms dans le texte traduit. Nous voyons aussi *sushi restaurant* réexprimé comme *les restaurants sushi*. Le mot *sushi* n'était pas traduit. Dans le troisième chapitre de ce roman, on constate que des mots tels que *Ziploc* (un type de sac plastique), *Toa Chiken* (le nom d'un restaurant chinois) n'étaient pas traduits.

### **Les problèmes linguistiques relèvés dans l'analyse de la traduction d'*Americanah***

Nous avons déjà noté le fait que les textes littéraires africains, contiennent par fois des expressions formées par une traduction mot à mot d'une langue traditionnelle africaine à une langue européenne. On considère ces textes comme étant des traductions. Le traducteur est en train de réexprime une traduction car le texte source est une traduction. Ce roman d'Adichie fait partie de ces traductions. Dans *Americanah*, on remarque cet extrait : *Her mother asked, "Is he a christian?" "No. He is a devil-worshipper." "Blood of Jesus! her mother shrieked". "Mummy yes he is a christian," she said. "Then no problem," her mother said. "When will he come to introduce himself? You can plan it so that we do everything at the same time – door-knocking, bride price and wine-carrying-it will cut costs and that way he does not have to keep coming and going, America is far..."* (.....314). Nous voyons cet extrait traduit comme : *Sa mère demanda : Il est chrétien? –Non. C'est un adorateur du diable. –Jésus tout-puissant ! s'écria sa mere. –Maman, oui, il est chrétien. – Alors pas de problème, répondit sa mère. Quand viendra-t-il se présenter ? Tu peux t'arranger pour que nous fassions tout en même temps- les visites, le prix de la mariée, l'offre du vin-, ce sera moins cher et il n'aura pas besoin de faire des allées et venues. L'Amérique est loin* (..... 350).

Nous apprécions la réexpression des éléments du mariage igbo : *door knocking* rendu comme *les visites*, *bride price* mis comme *le prix de la mariée*,



*wine-carrying* qui était traduit *l'offre du vin*. Ces éléments sont traduits de la langue igbo en anglais (anglais nigérian), puis en français. On remarque l'emploi de l'expression « door knocking », une traduction mot à mot de l'expression igbo *iku aka n'uzo* employé au lieu de « engagement ceremony » pour exprimer les fiançailles. Notre critique rejette cette traduction, il vaut mieux dire « les fiançailles ». Nous préférons la « dot » au lieu de « bride price » mais « offre du vin » pour « *wine carrying* ». Nous remarquons aussi l'expression- *her hair drank two containers of relaxer* réexprimée comme ses *cheveux absorbait deux flacons de démélants*. On voit que la romancière recrée la langue anglaise, elle crée l'anglais nigérian. En étudiant le cas de « drank- *absorbait* », on constate que le traducteur ne recrée pas la langue cible. Le problème d'anglais nigérian constitue le premier problème linguistique.

Le deuxième problème linguistique que nous rencontrons dans l'analyse du texte *Americanah* est le fait que le texte original contient beaucoup de longues phrases. Un bon exemple est la première phrase du roman ; *Princeton, in the summer, smelled of nothing, and although Ifemelu liked the tranquil greenness of the many trees, the clean streets and stately homes, the delicately overpriced shops and the quiet, abiding air of earned grace, it was this, the lack of a smell, that most appealed to her, perhaps because the other American cities she knew well had all smelled distinctly.*

Cette phrase est longue, elle a quarante-huit mots. Sa construction prend une forme de créativité et elle a les figures de styles : la description et la comparaison. Il a fallu produire une traduction qui représentera ces éléments en langue et en culture d'arrivée. Sa version française est : *Princeton, en été, n'avait pas d'odeur, et si Ifemelu appréciait le calme verdoyant de ses nombreux arbres, ses rues propres et ses majestueuses maisons, ses magasins aux prix subtilement exagérés et son air tranquille, immuable de grâce méritée, c'était cette absence d'odeur qui la séduisait le plus, peut-être parce que les autres villes américaines qu'elle connaissait dégageaient toutes des effluves caractéristiques.*

On trouve soixante-six mots dans la version traduite en français.

En plus, *Americanah* comme beaucoup de textes littéraires est descriptif ayant des mots ou des expressions qui sont esthétiquement organisés et présentés. Le troisième problème linguistique présenté dans notre analyse est la langue esthétique et les figures de styles. En traduisant, il faut que le style esthétique soit retenu dans la traduction. Examinant cette phrase : *the agreements that were trampled in the dust by government men* est traduite

«les accords qui étaient foulés aux pieds par les membres du gouvernement». On constate l'expression *trampled in the dust* est connotatif mais bien présentée en français *foulés aux pieds*. On remarque la description dans le troisième chapitre «the people in their bright church clothes looked like flowers in the wind» réexprimé comme : *les gens dans les atours colorés du dimanche ressemblés de loin à des fleurs dans le vent* et l'expression *waste land of joblessness* présentée en langue française : *la désolation de chômage*. Cette description ne donne pas les effets émotionnels portés dans le texte source.

Un autre problème linguistique qu'on rencontre dans cette analyse est l'emploi de l'anglais-américain. Dans le premier chapitre, on voit des termes qui n'appartiennent pas à la langue anglaise, c'est-à-dire l'anglais de l'Angleterre. Un exemple est : *it's about time*, qui est la façon américaine de dire « finalement » au lieu de *finally* ou *at last*. Le traducteur l'a rendu : ce n'est pas très tôt. Il y a des phrases comme ; *race is totally overhyped these days, black people need to get over themselves, it's all about class now, the haves and the have-nots*. Cette expression est traduit : *la race est un concept totalement surfait, les noirs doivent en finir avec ça, tout ce qui importe aujourd'hui c'est la catégorie sociale, les possédants et les autres*. Nous acceptons cette traduction sauf pour la réexpression de *haves and have not*. On préfère *les riches et les démunis*.

On trouve aussi *dreadlock* retenu comme *dreadlock* dans la version traduite et *to be down* traduit comme *être à moral zéro*. La terminologie est le cinquième problème linguistique que nous voyons dans la traduction d'*Americanah*. Le traducteur a utilisé certains termes qui sont corrects mais ne réexprime pas le *vouloir dire* de l'auteure. Dans le huitième chapitre de ce roman, nous voyons *maitre de conférences* employé comme équivalent de *university lecturers*. Cela ne présente pas le sens du terme de départ. Il s'agit dans le texte de départ de tout enseignât universitaire mais *les maitres de conférences* s'adresse aux professeurs titulaires. Le terme *enseignant universitaire* vaut mieux dans ce cas.

Dans la première phrase du deuxième chapitre de ce texte, on remarque : *When Obinze first saw her e-mail* traduit comme : *Quand Obinze découvre son e-mail*. En lisant le roman, on verrait que le terme *first saw* et *découvert* n'ont pas le même sens. Obinze a lu cet e-mail plusieurs fois, il s'agit de la première fois qu'il l'a lu, cette erreur est un autre problème de terminologie. Il fallait dire simplement : *la première fois qu'il a lu ce message*. Examinons cette expression «...as she waited at Princeton Junction station for the train, on an

afternoon ablaze with heat, she wondered why there was no place where she could braid her hair.», on l'a réexprimée : *en attendant son train à la gare de Princeton Junction par un après-midi blanc de chaleur, elle se demandait pourquoi il n'existe aucune endroit où elle pourrait se faire coiffer*. Le choix de l'expression « se faire coiffer » pour réexprimer *braid her hair* ne présente pas bien la fonction du terme *braid her hair*. Adichie parle des tresses africaines mais en parlant de *se faire coiffer*, il s'agit du traitement de cheveux en général.

Le sixième problème linguistique qu'on remarque en faisant une analyse de la version traduite d'*Americanah* est la perte. En parlant de « la perte », on parle du fait que certains aspects du sens peuvent être perdus dans la traduction. Un cas de la perte se trouve dans le premier chapitre : *The chocolate bar in her handbag had melted*. Le texte traduit l'a rendu : *Le chocolat avait fondu dans son sac*. Il existe différents types de chocolat et le texte source nous a présenté le type exacte dont il parle : *a chocolate bar* - un morceau de chocolat, la traduction a perdu cette spécification mais dit tout simplement *le chocolat*. Dans le même chapitre, on voit l'expression *blanc de chaleur*. Cette expression n'interprète pas *ablaze with heat*, on préfère *enflammé de chaleur*. Dans le huitième chapitre, on trouve : *Sister Ibinabo started the Student Visa Miracle Vigil on Fridays*. Cette phrase est rendue : *Sœur Ibinabo organisa une Veillée miraculeuse des Visas le vendredi*. Cette traduction manque le fait que la veillée est organisée pour les étudiants – *students*.

Le septième problème linguistique présenté en analysant le texte du travail est les erreurs grammaticales. Ce problème a deux côtés. D'un côté, il s'agit des erreurs présentées dans le roman pour illustrer un fait, les erreurs faits par l'auteur. Par exemple pour montrer comment un francophone s'exprime en anglais tel qu'on l'a vu dans le troisième du roman : *She here fifteen years* au lieu de *She has been here fifteen years[]* (...41). Cette phrase est traduite : *elle est ici depuis quinze ans*. Bien que la traduction ne représente pas la mauvaise anglaise d'Aisha (celle parlait), nous la considérons comme appropriée.

Il s'agit dans le deuxième côté de ce problème des erreurs faites par le traducteur. Dans ce cas, ces erreurs ne sont pas trouvées dans le texte de départ. On revisite la phrase : *The chocolate bar in her bag had melted* rendue en français comme *Le chocolat dans son sac avait fondu*. On se demande : qu'est-ce que le chocolat a fondu ? Une analyse de cette phrase : sujet (le chocolat), verbe (avoir fondu) mais il n'a pas d'objet. Il vaut mieux

traduire la phrase comme : *Le chocolat dans son sac était fondu* ou *Le chaleur a fondu le morceau de chocolat dans son sac*. Une autre faute grammaticale se présente dans la phrase : *on la coiffait*. On ne parlait pas de la mère d'Ifemelu mais de ses cheveux. Il fallait dire *on les coiffait*. Le terme *blanc de chaleur* présenté comme problème terminologique est aussi une faute grammaticale. Ce problème se présente encore dans la réexpression de *many pots in the kitchen* comme : *les marmites plein la cuisine* au lieu de *beaucoup de marmites dans la cuisine*. Ces fautes grammaticales montrent un manque de compétence linguistique

## 5. Conclusion

Comme nous avons déjà mentionné, chaque recherche doit se terminer en faisant des propositions qui pourraient résoudre des problèmes. Ayant étudié des problèmes relevés de la traduction en français d'*Americanah*, ce travail voudrait faire trois propositions.

La première proposition est destinée aux experts en langue et culture igbo. Quelques erreurs auraient été évitées s'il existait des dictionnaires français-igbo que les traducteurs pourraient consulter. Le roman *Americanah* est écrit en langue anglaise mais la culture nigérienne qu'il présente est rédigée en anglais-nigérien. Les termes tels que *door knocking* pourraient avoir des réexpressions différents avec des dictionnaires spécialisés.

La deuxième proposition que nous voudrions donner est une étude socio-culturelle. Les sept problèmes linguistiques relevés dans cette recherche sont purement des problèmes culturels. La description, les figures de style, l'anglais américain, l'anglais nigérien, la terminologie sont tous des problèmes qui coulent de la culture. Par exemple, une étude des systèmes des signes américains aurait expliqué le terme *haves and have not*.

La troisième et dernière proposition donnée par ce travail est un entretien avec l'écrivain. Les maisons de publication pourraient organiser des entretiens entre des auteurs et des traducteurs. Notant le fait que la littérature est un produit de l'imagination, il faut la compréhension pour transmettre cette imagination. L'entretien aide le traducteur connaître et comprendre l'ambiance qui avait influencé l'imagination de l'auteur. Pour conclure, on est d'accord avec Danica Seleskovitch qui définit le sens comme le *vouloir dire* d'un auteur. La traduction est alors la recherche, compréhension et réexpression de ce *vouloir dire*. Le *vouloir dire est formé* par des éléments linguistiques et extra-linguistiques. Il n'y a qu'une solution à tous les problèmes discutés- la compréhension. Nous disons finalement que la compréhension est aidée par des approches linguistiques et extra-linguistiques.

### Références

- Achebe, Chinua. 1958. *Things fall apart*. London: Heineman.
- Achebe, Chinua. 1964. *Arrow of God*. Ibadan: Heineman.
- Achebe, Chinua. 1965. «English and the African writer». *Transition*. vol IV no 18. Accra.
- Achebe, Chinua. 1972. *Le monde s'effondre* (traduit par Michel Ligny). Paris: Présence Africaine.
- Achebe, Chinua. 1978. *La flèche de Dieu* (traduit par Irène Assiba d'Almeida et Olga Mahoubé Simpson). Paris: Présence Africaine.
- Adichie, Chimamanda, 2013. *Americanah*. Lagos: Kachifo.
- Adichie, Chimamanda. 2014. *Américanah* (traduit par Anne Donour). Paris: Gallmard.
- Anohu, Virginia. 1996. Culture and the Frontiers of Language. In Ihekwezue, E. (ed.), *Eagle on the iroko*. Ibadan: Heinemann.
- Anyabuiké, Cyril. 2015. Translation and national growth and development: implications for Nigeria. In A. Nwanjoku (ed.), *Language and national development*. Uru: A.B.S.U.U. Press.
- Bennaka, Anne. 2014. 'The Role of Translation Studies in Development Education' *Policy & practice: (A development education review)*, Pretoria, vol 14:113-118.
- Chima, Dominic et Ifeanacho Akakuru. 2013. *Reflection sur la littérature africaine et sa traduction*.www. Translation directory.com.
- Chuquet, Hélène et Michel Paillard.1987. Approche linguistique des problèmes de traduction. Paris, OPHRYS.
- Fowler, Roger. 1986. *Linguistic Criticism*. Oxford: Oxford University Press.
- Lederer, Mariane.1994. *La Traduction Aujourd'hui*. Paris: Hachette. Nord, Christain.
- Ngara, Emmanuel. *Stylistic criticism and the African novel*. Ibadan: Heinemann.
- Nord, Christine. 1997. *Translating as purposeful activity*. Manchester: S
- Tousaint, Kafarhire Murhula. 2008. *La littérature: miroir de paradoxes en ###*. Chicago: Afrique. E,Chicago : AFRI-CULTUR.
- Seleskovitch, D. et M. Lederer.1994. *Interpréter pour traduire*. Paris: Hachette.
- Vinay, J.P et J. Darbelnet. 1956. *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- Yong, Marinus. 2012. *L'évaluation de la traduction du français en anglais des questions d'épreuve CAP au Cameroun*. Thèse de l'Université du Nigéria, Nsukka.